

SUD OUEST

- lundi 19 mars-

ÒCCITANIE. La manifestation de Béziers a rassemblé très au-delà des prévisions, samedi. Parmi 20 000 personnes, dans la marée sang et or, un millier de Béarnais

« Ce soir on peut mourir »

«Papa, ce soir on peut mourir, l'Histoire est en marche». Pèio Roth, trentenaire béarnais, a traduit ainsi le choc émotionnel ressenti samedi à Béziers par les manifestants venus faire entendre la langue occitane dans la richesse de ses multiples nuances. Ils étaient 20 000 selon certains, 18 000 selon la police.

Plus encore selon des observateurs qui ont noté l'arrivée continue de retardataires bien après que l'immense cortège se fut mis en branle. Sous l'immense forêt de drapeaux rouges frappés de la croix occitane couleur or, Limousins, Andorrans, Calabrais, Italiens, Catalans, Auvergnats, Aranais, Languedociens, bref Occitans de tous âges ont défilé dans une ambiance pacifique et festive. Entre les octogénaires venus cravatés, les jeunes à crête, les sages quadras-quinquas et les bambins des Calandretas brandissant des ballons vermillons, ce fut un déferlement de groupes colorés, de musiques, de chants, de cris de revendication. Il y avait là toutes les façons d'être, de se sentir, de penser occitan. Le tout, dans une parfaite bonne humeur.



Béarnais à la fête. «Nous sommes au pays des troubadours, dit le Pagalho palois Serge Mauhourat. Nous manifestons dans une tradition bien occitane: c'est pacifique, festif, rassembleur, ouvert, chacun sachant d'où il est, gentiment déterminé... mais très déterminé quand même».

Des Provençaux très nombreux malgré une contre-manif à Arles; un bon millier de Béarnais aussi avaient fait le déplacement. Excepté David Grosclaude ouvrant le passe carrère, ils s'éparpillaient en fin de cortège. Les jeunes de Hartèra et d'Anaram au patac défilaient derrière leur banderole. On dansait autour des musiciens du pays des Gaves, les Pagalhos chantaient leur «Sobirana». Des élus du Conseil régional (René Ricarrère), du Conseil général (Bernard Dupont, Max Brisson) et quelques maires, tous bords confondus, étaient au rendez-vous.

Les manifestants demandaient plus de langue régionale à l'école, dans les médias et au quotidien. Quelques Basques et Bretons étaient venus apporter leur soutien. Le soir, le chapiteau des arènes (spectacle gratuit) était comble, les couloirs des buvettes infranchissables. Une ambiance énorme avec la prestation de jeunes explosant de talent. porteurs d'un renouveau culturel prometteur.

Béziers aura été Carcassonne (octobre 2005) multiplié par deux. Un tournant culturel irréversible.